

Études littéraires africaines



THOMAS (Martin), ed., *The French Colonial Mind. Vol. I : Mental Maps of Empire and Colonial Encounters. Vol. II : Violence, Military Encounters, and Colonialism.* Lincoln and London : University of Nebraska Press, 2011, XLVII-372 p. et LIII-384 p. – ISBN 978-0-8032-3815-2

Bernard Mouralis

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026289ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mouralis, B. (2014). Review of [THOMAS (Martin), ed., *The French Colonial Mind. Vol. I : Mental Maps of Empire and Colonial Encounters. Vol. II : Violence, Military Encounters, and Colonialism.* Lincoln and London : University of Nebraska Press, 2011, XLVII-372 p. et LIII-384 p. – ISBN 978-0-8032-3815-2]. *Études littéraires africaines*, (37), 231–234. <https://doi.org/10.7202/1026289ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ce magnifique ouvrage qui n'en est pas moins incontournable pour les chercheurs et les étudiants.

■ Michel NAUMANN

THOMAS (MARTIN), ED., *THE FRENCH COLONIAL MIND. VOL. I : MENTAL MAPS OF EMPIRE AND COLONIAL ENCOUNTERS. VOL. II : VIOLENCE, MILITARY ENCOUNTERS, AND COLONIALISM*. LINCOLN AND LONDON : UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS, 2011, XLVII-372 P. ET LIII-384 P. – ISBN 978-0-8032-3815-2.

Cet important ouvrage publié sous la direction de Martin Thomas, professeur à l'Université d'Exeter, se propose de cerner deux objets distincts : d'un côté, la vision du monde d'un certain nombre d'acteurs de l'entreprise coloniale menée par la France à partir des années 1870 ; de l'autre, une typologie de ces mêmes acteurs en prenant comme fil conducteur le rapport à la violence.

L'ouvrage est organisé en deux volumes correspondant à chacun de ces deux objets. Le premier regroupe quinze contributions ; le second douze. Chaque volume est précédé d'une introduction substantielle de M. Thomas et comporte une liste des contributeurs ainsi qu'un index des noms propres. La bibliographie figure à la suite de chacun des articles, mais seulement dans les notes. Cette option rend l'ouvrage peu maniable puisqu'on retrouve, d'un volume à l'autre, des références bibliographiques et des entrées d'index identiques. À quoi s'ajoute le fait que les notes sont reportées à la fin de chaque contribution au lieu d'être placées en bas de page.

Ceci dit, *The French Colonial Mind* constitue une contribution notable à l'histoire de la colonisation française. On sera sensible d'abord à l'ampleur de l'espace auquel renvoient les contributions et qui recouvre les principaux domaines de l'« Empire » colonial français : Afrique de l'Ouest et Afrique centrale, Algérie, territoires du Levant sous mandat (Liban et Syrie), Indochine, etc. L'ouvrage fait également apparaître l'incidence que le système colonial a pu avoir non seulement sur les métropoles, mais encore sur d'autres pays qui ne possédaient pas de colonies. C'est dans cette perspective que se situent l'étude de Joshua Cole sur les manifestations antisémites d'août 1934 en Algérie (II, p. 77-111), ou celle de Samuel Kalman sur le mouvement des Croix de Feu et la question algérienne dans les années 1930 (II, p. 112-139). De même, on retiendra comme exemples de ce que l'on pourrait appeler l'universalité de l'« effet-colonie » la contribution de Maria Del Mar Logroño sur le cas des Libanais et des Syriens en Amérique Latine entre 1915 et 1930 (I,

p. 144-167) ; ou, encore, celle de Mathilde Von Bülow sur la migration des Algériens en République Fédérale d'Allemagne à partir de 1958, lorsque les autorités françaises accroissent la répression en métropole contre le FLN qui vient d'ouvrir un « second front » (II, p. 304-333). L'article montre la complexité d'une situation confrontant les Algériens, l'opinion et les autorités allemandes, les diplomates et les services français dont le propos juridique et colonial tenu à leurs partenaires ne pouvait être que contreproductif : « *To an international audience, in this case Germany, the inability of French authorities to practise what they preached helped to expose the colonial nature of France's grip over Algeria* » (II, p. 325).

D'autre part, les contributions s'inscrivent dans des limites temporelles bien tracées, qui vont des débuts de la Troisième République jusqu'aux années 1960, marquées par l'indépendance de la plupart des territoires de l'Afrique subsaharienne et de l'Algérie en 1962. Cette période correspond à un nouveau moment dans l'histoire de l'exploitation de l'Afrique : la colonisation territoriale. Elle s'oppose à l'exploitation fondée sur la traite et l'esclavage, mais elle n'est ni une période homogène ni un changement complet : les méthodes employées en Algérie, la pratique du système concessionnaire en Afrique centrale, l'utilisation de la famine en Indochine suffisent à montrer que l'esclavage était loin d'avoir disparu. Mais, en même temps, cette période fut marquée par une évolution institutionnelle des différents territoires de l'Empire. Celle-ci prend sa source dans la réflexion que les responsables de la politique coloniale entreprennent dès les années précédant la Grande Guerre lorsqu'il s'agit de déterminer le rôle que les colonies peuvent jouer en cas de conflit avec l'Allemagne. Cette réflexion, initiée par la publication, en 1910, du livre de Mangin, *La Force noire*, débouche sur la mise en évidence d'une contradiction profonde : la domination coloniale, notamment sous sa forme la plus brutale, ne confère pas nécessairement à la métropole le statut d'une grande puissance.

Cette préoccupation, centrale lors de la mise en place de l'Union française en 1946, dans le processus conduisant à la fin de la guerre d'Indochine, à l'indépendance de la Tunisie et du Maroc, et, à partir de 1958, à la décolonisation gaullienne dans sa version subsaharienne et algérienne, n'est pas toujours suffisamment soulignée dans l'ouvrage. Et, à cet égard, on constatera que l'utilisation fréquente de la notion de « violence » ou de « violence coloniale » a une portée explicative limitée, dans la mesure où elle contribue à décontextualiser le problème traité. D'où, *a contrario*, l'intérêt de l'article de Martin S. Alexander (II, p. 248-282) qui, étudiant les combats

auxquels participèrent les troupes coloniales pendant la Bataille de France en mai et juin 1940, montre que leur rôle doit être replacé dans le contexte beaucoup plus large de l'histoire militaire de la France, et cela pour deux raisons au moins. D'une part, parce que « *the tragedy of African troops, grotesquely vilified by their enemy as "savages", is surely that their courage in battle brought down German savagery on themselves* » (II, p. 273). D'autre part, parce que « *in their courage, competence, and fighting spirit, the Tirailleurs Sénégalais shamed their own high command. In their performances as soldiers, they shamed their enemies* » (II, p. 276).

Plusieurs chapitres suivent une orientation méthodologique comparable, fondée sur l'étude de cas symptomatiques. Cela nous vaut des contributions originales et stimulantes. Parmi celles-ci, on pourra retenir celle d'Emmanuelle Sibeud concernant Félicien Challaye au cours des années 1899-1914 (I, p. 26-48), qui introduit à une saisie des positions de la gauche anticolonialiste. Ou, encore, celle de John Strachan sur « *The Colonial Cosmology of Fernand Braudel* » (I, p. 72-95), qui établit une comparaison entre la *Méditerranée* de Fernand Braudel et *l'Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André Julien, et suggère que la première peut être considérée comme une relecture de l'ouvrage du grand aîné. Dans un ordre d'idée comparable, on lira également l'étude de Martin Shipway (I, p. 219-250), consacrée au rôle joué par le gouverneur Henri Laurentie dans les années 1950. Autre étude de cas non moins intéressante : celle de Véronique Dimier (I, p. 251-274) sur le recyclage des administrateurs de la France d'Outre-Mer dans la haute administration, en France comme dans les structures communautaires. Ajoutons encore le portrait que Kim Munholland trace du personnage d'Ernest Psichari face à l'islam (II, p. 202-220).

Par ses angles d'attaque et par sa très vaste documentation, *The French Colonial Mind* constitue une contribution très utile à l'histoire de la colonisation française. Mais l'usage qui est fait de catégories comme « violence » ou « French colonial mind » risque de laisser le lecteur sur sa faim, dans la mesure où ce qui permet de distinguer les systèmes coloniaux n'est pas la nation qui les a mis en place, mais, bien plutôt, les *pratiques* qui les expriment. Pour reprendre une opposition chère à Robert Delavignette, il n'y a pas, d'un côté, un système français de colonisation et, de l'autre, un système britannique ; il y a, plus fondamentalement, les colonies où l'on a touché à la terre : Algérie, Afrique du Sud, Kenya, système concessionnaire en Afrique centrale, et les colonies où la propriété du sol a été main-

tenue et qui ont conservé de ce fait leur paysannerie : Sénégal, Soudan Français (Mali), Gold Coast, Nigeria.

■ Bernard MOURALIS

UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *NOLLYWOOD ON THE MOVE : NIGERIA ON DISPLAY*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. STUDIEN ZU LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS (LUKA), BD. 7, 2013, 260 P. – ISBN 978-3-86821-48-7.

Françoise Ugochukwu nous a habitués à des travaux originaux ; elle a ainsi publié, chez Karthala, en 2011 une traduction du premier roman *igbo* : *Omenuko, ou le repentir d'un marchand d'esclaves*, de Pita Nwana, paru en 1933. Elle a enseigné à l'université du Nigeria à Nsukka, puis à l'*Open University* anglaise, leader mondial de l'enseignement à distance et cette nouvelle perspective – pre-MOOC ! – l'a sans doute amenée à s'intéresser à Nollywood : la production vidéo nigériane. En nombre de spectateurs et de films, les chiffres sont éloquentes, puisque ce pays est le troisième producteur au monde, avec plus de 1 200 films recensés en 2007, 300 compagnies de production et près de 300 000 emplois (p. 4). Plus de la moitié des films est en langues nigérianes, dont un gros tiers en *yoruba*, le reste dans les autres langues, dont l'*igbo* et le *hausa*. La production en anglais est largement exportée (p. 109). Fr. Ugochukwu consacre un chapitre fort intéressant aux efforts des TV nigérianes pour produire des films à partir des fictions d'Achebe. Disons que le cinéma nigérian ne brille pas encore dans les festivals, même si ses productions envahissent les marchés d'Afrique de l'Ouest, et au-delà. Les facilités offertes par le doublage numérique ont incité les services culturels français à créer un centre de doublage à Accra.

Il est heureux que pareil phénomène économique et culturel trouve en Fr. Ugochukwu une analyste pourvue de la culture historique et de la connaissance du Nigeria nécessaire pour situer des produits culturels dont le statut demeure un peu flou. L'un des intérêts de ce travail est de fournir une information à jour sur l'état de la recherche et de nous donner une synthèse informée de ce qui a été publié sur le sujet, ainsi que des nombreux films documentaires suscités par cette créativité (p. 4-7).

Dans une première partie, le livre analyse les principaux thèmes abordés dans les films : les veuves, les sorciers, les prédicateurs, les fantômes, les enfants en tutelle sont, comme l'on pourrait s'y attendre, des ressources permanentes de ces productions, comme ils l'ont été, en particulier à l'ouest, dans les spectacles théâtraux